

Homélie de la célébration œcuménique le 18 janvier 2024

Il y a quelques temps, la presse a relaté l'attaque dont a été victime une jeune femme dans un train de la part d'un groupe de voyous. Les voyageurs qui regagnaient leur domicile étaient encore nombreux sur les sièges de ce wagon à cette heure tardive. Pourtant aucun n'a protesté ni bougé. Ce genre d'indifférence est fréquent malheureusement, mais on assiste aussi de temps à autre à une intervention courageuse de témoins. *Que faut-il faire pour avoir part à la vie éternelle, demande à Jésus un docteur de la Loi ?* La parabole du Samaritain charitable a des allures de fait divers tiré de l'actualité de l'époque et extrait de la chronique faits et méfaits de la gazette de Jérusalem ! *"Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho"*. Ceux et celles qui ont parcouru en pèlerinage les chemins de Terre Sainte ont certainement remarqué que cette petite route traverse une zone montagneuse et désertique ; autrefois, les brigands y étaient embusqués, en faisant un vrai coupe-gorge. Le texte raconte comment un voyageur anonyme est attaqué, détroussé, tabassé et laissé mourant sur place. A partir de ce fait divers, le récit devient Bonne Nouvelle à vivre.

Jésus commence par renvoyer la question au spécialiste de la Loi qui met sur le même plan deux citations: la confession de foi monothéiste du judaïsme(Dt 6, 4) que tout juif pieux doit réciter deux fois par jour, et celle concernant l'amour du prochain(Lv 19, 18). *L'amour de Dieu et du prochain autour d'un seul et même verbe : "Tu aimeras"*. Il est impossible de vivre l'un sans l'autre. Luc, en mettant cette double citation sur les lèvres du légiste, veut surtout montrer que l'enseignement de Jésus s'enracine bien dans la tradition biblique. Bien que le légiste ait cherché à mettre Jésus dans l'embarras, celui-ci ne lui en tient pas rigueur, l'admire et apprécie sa réponse. Jésus lui confirme (Lv 18, 5) *qu'être vivant, c'est aimer concrètement. Il s'agit bien de faire ! L'amour est un unique et même élan vers Dieu et vers les hommes. Il illustre ce dialogue par la parabole du bon Samaritain.* Comment vivre concrètement ce double commandement, se demande le légiste ? *"Qui est mon prochain ?" Oui, il faut aimer. Aimer qui et comment ?* Jésus choisit précisément un cas où les dispositions de la Loi semblent s'opposer au devoir de miséricorde envers le prochain(non-assistance à personne en danger). En effet, le prêtre ne pouvait pas prendre le risque de se souiller en touchant un cadavre ou même un "homme à demi mort"(Lv 21, 1)! De même que le Lévite était aussi piégé par la loi de pureté (Nb 19, 11-13. 16); rendu impur par le contact d'un mort ou d'un mourant, il n'aurait pu s'acquitter de ses fonctions cultuelles avant sept jours, d'autant que l'identité sociale de l'homme anonyme tombé aux mains des brigands est inconnue !Et pour un juif de l'époque, le "prochain" est tout simplement celui qui appartient au "peuple juif", ce qui exclut habituellement l'étranger (Exc20, 16-17). *Le prêtre et le lévite que Jésus met en scène semblent bien privilégier l'amour de Dieu, obligés par leur fonction de laisser l'homme à demi mort sur le bord de la route.* Et face à leur attitude, Jésus détaille la réaction du samaritain pour élargir justement cette notion traditionnelle du "prochain" trop étroite.

Le Samaritain qui s'approche du blessé, avec tant de compassion et d'efficacité est, aux yeux du docteur de la loi, un hérétique exclu du monde juif orthodoxe. Aux yeux de Jésus, ce n'est ni le prêtre ni le lévite, descendus de la Ville Sainte, qui incarnent la vraie interprétation de la loi. C'est ce soi-disant hérétique, rejeté et méprisé par les juifs à cause de ses origines bâtardes qui, de fait, incarne vraiment l'amour et se montre donc le véritable interprète fidèle de la Loi. Nous n'avons pas à nous demander, comme le

légiste, "qui est mon prochain ?", mais "comment devenir le prochain de tout homme". Comment me rendre davantage proche de celui qui a besoin de moi ? Le "prochain" c'est tout homme qui s'approche des autres avec amour, même quand ils sont étrangers ou hérétiques.

Jésus fait éclater toute forme d'exclusion et nous invite à l'universalisme de l'amour miséricordieux du Père. Cet amour universel ne doit pas être simplement théorique, mais il doit s'incarner dans nos relations quotidiennes. *Ce Samaritain est une figure de Dieu lui-même qui, "saisi de compassion" pour l'homme blessé, s'est approché de lui par l'incarnation de Jésus, parfaite révélation de sa "miséricorde". Alors que la Loi représentée par le prêtre et le lévite du Temple s'est avérée incapable de sauver tous les hommes, Jésus, en son humanité, assume la totalité des hommes, Juifs et non-Juifs, et les sauve. Nous découvrons ainsi la miséricorde divine et la mission même de Jésus. Dieu en Jésus, va jusqu'à se faire notre prochain le plus proche; jusqu'à se faire l'un de nous. C'est par la mission de Jésus venu sauver l'homme et le conduire à l'auberge du Royaume, que nous pouvons accéder à la vie éternelle, à l'intimité avec Dieu. "Va, et, toi aussi, fais de même."* Jésus invite le légiste à "faire route" avec lui, à la rencontre du Père, en se faisant habiter par la miséricorde divine. Pour avoir part au Royaume du Père, nous devons, à l'exemple de Jésus, aller à la rencontre de tout homme, nous faire proche de lui, surtout de celui qui est exclu ou blessé par la vie, et lui révéler le visage du Père par notre amour attentif et vigilant. Voilà la clé de la vie éternelle.

Et Toi, sois pour moi le bon Samaritain.

Toi, médecin tout-puissant, tu corriges les hommes méprisants, tu instruis les ignorants et tu pardonnes à ceux qui s'accusent. S'il te plaît, Seigneur Jésus, daigne t'approcher de moi dans un mouvement de miséricorde.

Cet homme qui descendait de Jéricho, et qui s'écroula des hauteurs dans les bas-fonds, c'est moi. J'étais plein de vie, je devins malade. Je suis tombé aux mains des hommes de ténèbres; ils m'ont arraché mon vêtement de grâce spirituelle et m'ont laissé à demi-mort, couvert de plaies. Je t'en prie, bande les plaies de mes péchés, rends-moi la confiance de recouvrer la santé, car le mal s'aggrave quand on désespère de sa guérison. Je t'en prie, applique-moi l'huile du pardon et verse-moi le vin du désir de Dieu.

Et si tu me places sur ta monture, tu relèves un misérable de la poussière, tu fais remonter un pauvre du fumier(Ps 113, 7). C'est Toi qui as porté nos péchés, Toi qui as pour nous payé la dette que tu n'avais pas contractée(1P2). Si tu me conduis dans l'hôtellerie de ton Eglise, tu me réconforteras par la nourriture de ton corps et de ton sang. Si tu prends soin de moi, je ne laisserai pas tes préceptes de côté, je ne courrai pas au-devant des bêtes enragées.

J'ai besoin que tu me gardes tout au long de cette vie. Ecoute-moi donc, Toi le bon samaritain, je suis nu et blessé, je pleure et je gémiss, je t'appelle en criant avec David: "Aie pitié de moi, ô mon Dieu, selon ta grande miséricorde."(Grégoire le Grand).

Abbé Honoré Babaka